

Rencontre régionale des
Fraternités séculières Charles de Foucauld
de l'Amérique du Nord

28 juin 2014

LUMIÈRE DANS LES DÉSERTS DU MONDE

André Beauchamp

abeauchamp@cjf.qc.ca

DE QUELS DÉSERTS PARLONS-NOUS?

D'abord, merci de m'inviter à prendre la parole à cette rencontre des fraternités séculières Charles de Foucauld de l'Amérique du Nord. Bienvenue à vous tous au Québec. Pour ceux et celles qui viennent de l'extérieur, ce n'est précisément pas le désert que de se retrouver au 28 juin (à une semaine du solstice) dans la banlieue de Montréal. Mais il y aura tout de même une certaine étrangeté puisque au Québec la langue officielle est le français.

LUMIÈRE DANS LES DÉSERTS DU MONDE

Vous avez donné à votre rencontre le titre paradoxal de « Lumière dans les déserts du monde ». Or, les déserts réels, qu'on pourrait appeler physiques ou écologiques, sont pleins de lumière. Ce qui caractérise le désert – et le définit en quelque sorte – c'est l'absence d'eau, une absence sévère qui engendre une rareté de la vie végétale et animale. Longtemps dans la langue française le mot désert désignait aussi l'absence de présence humaine, un lieu sauvage. Il en va de même parfois en anglais. Ainsi dans le passage de Matthieu 4.1 Jésus fut conduit au désert par le diable pour y être tenté, il arrive que l'on traduise le mot grec « *eremos* » (désert) par *wilderness*. Ce qui caractérise le désert ce n'est pas l'absence d'êtres humains mais bien l'aridité du milieu biophysique, peu propice à l'éclosion de la vie. Le désert est par conséquent le lieu de tous les obstacles et de toutes les pauvretés, où l'être humain qui s'y aventure fait l'expérience de la solitude, de la détresse, de la peur et éventuellement de la

mort. Qui affronte le désert affronte la limite au delà de laquelle il n'y a pas de limite.

On comprend alors que le désert se charge d'une force symbolique énorme, évidente au sein des trois monothéismes : juif, chrétien et arabe, mais fréquent aussi dans les autres religions. Le désert est le lieu du dépouillement et de la pauvreté radicale. Il est donc le lieu de la rencontre avec Dieu, avec l'Absolu. Le désert est à la fois beau, terrible et fascinant. Sa rudesse et son hostilité donnent une forme de vertige où l'Éternel se dévoile. Le désert est solitude totale et contemplation. Il est le symbole même de la prière, de l'aventure spirituelle. Le désert symbolise la fuite du monde, le dépouillement de soi, de ses richesses, de ses bijoux et vêtements fins, de son statut social au profit de l'unique nécessaire. Mais à cause de cela même, de la fuite et de l'ascèse, le désert est aussi le lieu du diable, de la tentation. Je rappelle la citation de l'évangile de Matthieu : « Jésus fut emmené au désert par l'Esprit, pour être tenté par le diable » (Mt 4,1). Paradoxe étrange que le lieu de Dieu soit aussi le lieu du diable. Par son excès, le désert favorise le retour du refoulé, la précarité de toutes les victoires que nous pensons avoir remportées sur nos passions et certaines inclinaisons du désir.

FAUT-IL ALLER AU DÉSERT POUR PARLER DU DÉSERT?

Une question me taraude : faut-il aller au désert pour parler du désert? Très peu de gens vivent au désert, les rares populations qui le font sont en général des

nomades souvent gardiens de petits troupeaux qui se déplacent au gré des saisons et des points d'eau. On pense aux Peuls, aux Touaregs, à des nations amérindiennes aux États-Unis ou dans les déserts andins du Pérou. Le désert pour la plupart d'entre nous est un imaginaire, avec des arrières scènes de chameaux au Sahara ou des trains de mules dans le Nevada ou le Grand Canyon. J'ai eu la chance de traverser le désert de la Vallée de la mort et j'y ai vu une merveille au temps de Pâques : des cactus en fleur. Notre désert à nous, gens du Québec, ce serait plutôt l'hiver. La neige nous sert de sable quand le vent s'élève et ride la surface comme les vagues de la mer et construit des dunes jusque sur nos routes. Ces jours-là, nous sommes fragiles et nous regrettons que Napoléon Bonaparte ait vendu la Louisiane (le pays du roi Louis) aux États-Unis en 1803 pour 15 millions de dollars.

Je pense tout de même que pour sentir intérieurement le désert il faut le vivre un peu : heureux ceux et celles qui connaissent le sable trop chaud ou la pierre trop dure, qui ont dormi ou n'ont pas pu dormir sous les étoiles pendant que le froid les traversait. À la montagne ou sur la mer, dans la forêt épaisse ou dans la bourrasque de neige, heureux ceux et celles que la peur a saisis et qui ont enfin douté d'eux-mêmes sans trop savoir s'ils croyaient en quelqu'un d'autre.

SUR LES TRACES DE CHARLES DE JÉSUS

Qu'êtes-vous allés contempler au désert, demande Jésus aux gens que la curiosité a poussés vers Jean Baptiste au désert (Mt 11,7). Un roseau agité par

le vent? Un homme vêtu de façon délicate? Vous êtes allés voir un prophète répond Jésus, un homme de Dieu, un homme dont la parole porte l'écho d'une autre Parole. Qu'est-ce qui vous a mis sur la piste de Charles de Jésus? La fascination du désert, sans doute. Le destin étrange et impossible de cet homme assoiffé de Dieu qui fuit de monastère en monastère pour trouver enfin le désert, le silence, l'objection. Qui refuse longtemps de devenir prêtre mais y consent finalement pour accompagner des soldats jusque dans la mort. En le suivant, cherchez-vous l'homme de Nazareth qui rêve toute sa vie de fonder une communauté mais ne parvient pas même à trouver quelques disciples aptes à vivre quotidiennement près de lui? Mystère insondable de Charles de Foucauld. Il veut la solitude et le silence mais rêve d'être le petit frère universel. Il est pacifique et doux mais il meurt assassiné probablement parce que, près de chez lui, l'armée française a établi un arsenal. Et il consent à quitter son ermitage pour l'arsenal et il meurt alors dans un énorme malentendu. Il ne veut qu'être moine et se consumer dans la prière mais il passe de longs jours à rédiger un dictionnaire et à traduire des poèmes touarègues dont l'érotisme a parfois de quoi surprendre.

Ce qui fait l'unité de la vie de Foucauld c'est l'immensité de l'amour et ce que j'appellerais un nomadisme pulsionnel. Foucauld est un amoureux fou, un mystique dévoré intérieurement. Quand il découvre Dieu, il n'est plus capable de s'en détacher. Cela n'empêchera ni l'étude, ni le travail, mais la fixation affective semble totale cachant vraisemblablement une sublimation inconsciente de son

amour pour sa cousine Marie de Bondy. Foucauld se voulait intégralement un religieux. Il était vaguement impérialiste et convaincu de la supériorité de la culture française et européenne en terre d'Afrique. Pourtant malgré sa forte dimension religieuse et monastique, Foucauld ne dissocie jamais l'amour de Dieu et celui des autres. D'où sa volonté de partage et d'insertion au milieu des gens. Il ne veut pas d'abord aider mais « être-avec ». Il veut s'incruster, s'enfouir. Ne jamais permettre que le pouvoir ou l'argent dressent un mur entre lui et les autres. Foucauld n'articule pas sa pensée de façon cohérente. Sa théologie est tout à fait traditionnelle et assez pauvre. Foucauld n'est pas un penseur, mais un amoureux. Je pense que le lien entre Dieu et les frères et sœurs se réalise pour lui par la médiation de la présence eucharistique. Le corps du Christ est le symbole de la présence de celui qui a renoncé à la force et choisi délibérément la dernière place.

QUELS SONT NOS DÉSERTS?

Dans la suite de Foucauld nous nous engageons à notre tour à pousser le plus loin possible l'expérience mystique. Et le contact avec le désert écologique devrait être une voie à privilégier. Cela dit, les fraternités sont séculières. La foi prend corps dans et par l'insertion dans le monde, dans la construction de l'histoire, dans l'amour conjugal dans toute sa plénitude charnelle et spirituelle, dans l'amour familial et l'expérience fascinante et difficile de la paternité et de la maternité, avec du bonheur en plus quand on peut voir ses petits-enfants et les

autres jusqu'à la quatrième, voire la cinquième génération. La foi prend corps dans l'âpreté du métier car, qu'on le veuille ou non, le métier nous ravit trente ou quarante ans de notre vie. C'est tellement plus qu'un gagne-pain. Et puis il y a tous les autres engagements séculiers, ceux de la vie de quartier, des œuvres et du bénévolat, ceux de la lutte politique, syndicale, municipale régionale, nationale.

Mais alors, me direz-vous, où sont nos déserts? Le désert physique c'est d'abord la carence d'eau qui empêche la vie. Nos déserts spirituels ou sociaux, c'est tout milieu qui, sous l'apparence de l'abondance, de la facilité, de la luxuriance, empêche finalement l'éclosion de la personne humaine. Dans le désert physique, la rareté est évidente. Dans le désert spirituel, il faut la découvrir.

Le paradoxe de notre société c'est qu'elle fait des pauvres à la vitesse grand V, plus vite encore qu'elle ne crée la richesse. Comme l'a si bien dit le pape François, le pauvre n'est plus un compatriote, un citoyen de même niveau. Il est un déchet de notre société. Les gens de mon âge ont connu l'essor qui a suivi la deuxième guerre mondiale, la naissance de la société de consommation et d'abondance. Pendant les années 50 et 60, il y a eu une démocratisation extraordinaire de la richesse et la mise en place de ce qu'on a appelé l'État Providence, c'est-à-dire l'offre de services à tous les citoyens, notamment du côté de l'éducation, de la santé, du support à la vieillesse et de l'aide sociale en

cas de nécessité. Il faudrait bien sûr nuancer ces affirmations selon que l'on parle des États-Unis ou du Canada, ou selon que l'on parle de chaque État ou Province en particulier. L'ère était à la solidarité et la réduction des écarts. On parlait même des « radical sixties ».

Or, depuis trente ans nous assistons au phénomène inverse, à ce que j'appelle la revanche des riches. La pensée de Malthus a été reprise et diffusée du haut en bas de la société. Le riche est convaincu de payer trop d'impôts et de faire vivre des parasites à ses dépens. Le riche est convaincu d'être le moteur de la société. Le marché est devenu le régulateur souverain et on voit de plus en plus d'immenses compagnies poursuivre en justice des pays pauvres et demander des compensations à cause de lois nationales à caractère écologique ou social qui empêcheraient la libre concurrence. L'économie a mis la main sur nos sociétés et impose à la politique ses priorités, son ordre du jour. D'ailleurs l'État national n'est plus capable d'encadrer une économie mondialisée toujours prête à se délocaliser selon les opportunités.

C'est ainsi que nous assistons à la désertification de notre société. Au dehors comme dit le pète « tout est ordre et beauté, luxe calme et volupté ». Au-dedans, des enclaves désertiques ne cessent de grandir. On peut parler de groupes sociaux entiers, les Amérindiens bien sûr, au Canada autant qu'aux États-Unis, les noirs, les *mexicanos* aux États-Unis, les Haïtiens au Québec. Et la kyrielle des gens jetés à la marge, depuis les soldats revenant de guerre et

aux prises avec le syndrome de chocs post-traumatiques, les drogués, les personnes âgées, les malades psychiques poussés le plus vite à la rue parce que cela coûte moins cher et que nos familles ne peuvent plus s'en occuper. Et pendant ce temps là, les très riches placent leur argent dans les paradis fiscaux. Les moins riches créent des réseaux parallèles pour contourner les lois et les contraintes. Au Québec, depuis un an une Commission d'enquête révèle les manigances de la mafia pour contrôler le gouvernement surtout dans les dépenses publiques concernant la construction des routes et des édifices publics. Je ne suis pas sûr que ce soit bien mieux ailleurs au Canada ou aux États-Unis. Qui finance les partis politiques et les campagnes électorales?

Pour redonner cohérence à la société, l'idéologie de droite s'appuie sur le retour à la loi et l'ordre. Société répressive qui cherche à punir et à emprisonner les délinquants. Le bouc émissaire de notre société n'est pas l'auteur des plus grands crimes mais, au contraire, le faible et le marginal qui n'a pas eu les mêmes chances au départ et qui s'est fait prendre. Cette idéologie glorifie le riche et le puissant et humilie et marginalise le faible. C'est une idéologie du pouvoir et du mépris, où l'amour et le pardon sont littéralement des crimes contre le progrès de l'humanité. À côté de nos sociétés, au dessus de ces sociétés. les riches sont en train de se construire une société de rechange, une « *world class society* » vivant à New York, à Los Angeles, à Paris, avec ses réseaux, ses institutions, ses paradis de verdure et de splendeur écologique.

Dans un monde comme celui-là il en faut du courage pour être, à la manière de Foucauld, le chantre de la dernière place. La foi chrétienne repose sur une conviction étrange : la kénose. C'est en renonçant à sa force, en devenant faible que Dieu nous dit son amour. C'est pourquoi, il faut une très forte mystique, une découverte éblouissante du cœur de Dieu. Et puis ensuite, il faut se mettre en route, se mettre à l'œuvre et faire sa part dans l'unique révolution jamais achevée : rendre l'amour possible et réel, concret et efficace ici et maintenant.

C'est à mon sens l'appel de l'évangile pour nous aujourd'hui. C'est aussi la route de Charles de Foucauld. À vous de jouer.

André Beauchamp

Pour les lecteurs de langue française, je voudrais signaler un livre qui m'a beaucoup aidé dans la préparation de ce texte

BRUNO DOUCEY (sous la direction de) *Le livre des déserts.*
Itinéraires scientifiques, littéraires et spirituels.
Paris, Robert Laffond, coll. Bouquins, 2006, 1231 pages

Il s'agit d'une somme monumentale sur les déserts. Un livre complet et fascinant. Un très bon article sur Foucauld, par Jean-Luc Maxence, pp. 1042 – 1070.